

LA GODASSE EN GUYANE



Séjour du 14 au 27 octobre 2017

Responsable : Richard TOGNETTI

TABLE DES MATIERES

Samedi 14 octobre 2017 : France – Guyane (Cayenne)	3
Dimanche 15 octobre 2017 : Cayenne – Saint-Laurent-du-Maroni	4
Lundi 16 octobre 2017 : Saint-Laurent-du Maroni	6
Mardi 17 octobre 2017 : Jour 1 - Excursion en pirogue sur le fleuve Maroni	9
Mercredi 18 octobre 2017 : Jour 2 - Excursion en pirogue sur le fleuve Maroni	12
Jeudi 19 octobre 2017 : Jour 3 - Excursion en pirogue sur le fleuve Maroni.....	14
Vendredi 20 octobre 2017 : Jour 4 - Excursion en pirogue sur le fleuve Maroni	16
Samedi 21 octobre 2017 : Circuit marais de Kaw	18
Dimanche 22 octobre 2017 : Marais de Kaw - Cayenne	23
Lundi 23 octobre 2017: Kourou.....	24
Mardi 24 octobre 2017 : L’Ile Royale - Cayenne	25
Mercredi 25 octobre 2017 : Cayenne.....	27
Jeudi 26 octobre 2017 : Guyane - France	29



On en parlait depuis plus d'un an et maintenant le jour du départ est bien là !

Nous sommes neuf godassiens présents au rendez-vous à Hyères pour notre aventure en Guyane. Décollage à 7 h 15 via Orly pour un atterrissage à **Cayenne** aéroport Félix Eboué à 14 h 30 heure locale.

Il fait très beau et très chaud 34,5°. On sent déjà une chaleur moite qui colle la peau...mais nous sommes prêts à découvrir ce département français en Amérique du Sud !

Richard, notre organisateur, connaissant bien les lieux prend toutes les directives et nous suivons notre guide. Après avoir entassé nos bagages dans le minibus de location, nous nous dirigeons vers Cayenne situé à 17 km de l'aéroport. C'est déjà un dépaysement total par la végétation verte et dense qui longe la route, les fleurs, cette terre rouge... mais ici aussi il y a des embouteillages...

Patience, nous sommes en vacances... !!!

Nous arrivons à l'hôtel Amazonia, situé au centre-ville de Cayenne vers 16 h.

Dans le hall, nous sommes accueillis par l'hôtesse représentante de l'agence JAL VOYAGES, Ecotourisme Amazonien.

Après une installation rapide dans nos chambres, guidés par Richard, nous faisons une visite pédestre de la ville. Nous arrivons sur la célèbre place des Palmistes où se dresse la statue de Félix Eboué, originaire de Roura, commune de Guyane. Cet homme a fait partie des grandes figures de l'outre-mer qui ont œuvré pour la défense de la démocratie. Nous faisons le tour de tous les bâtiments administratifs tels que la Préfecture, la Chambre de Commerce et d'Industrie, la Mairie, le Centre des Finances, etc... Ce soir, il y a beaucoup de monde et d'animations car c'est le jour de la fête communale de Cayenne.



Dans un croisement de rues, nous admirons la sculpture en bronze classée monument historique de Guyane représentant Victor Schoelcher. Il tend son bras tandis que sa main gauche est posée sur l'épaule d'un jeune esclave libéré.



Nous continuons notre promenade jusqu'au bord de mer...il commence à faire nuit...

C'est au restaurant Les Palmistes, superbe bâtiment colonial avec ses balcons en fer forgé et ses ouvertures aux quatre vents, que nous faisons la pause repas. Installés dans la cour intérieure, nous dégustons nos premiers plats locaux, tels assiettes créoles et spécialités de crevettes, cuisinés avec papaye verte et jus de mangue...un régal !!!

Après le repas, nous faisons encore une balade sur la place noire de monde ... C'est maintenant l'élection de Miss Cayenne, les filles défilent sur le podium sous une musique assourdissante.

Nous déambulons au milieu de la foule, des jeux et manèges pour enfants dans les fumées des saucisses et autres grillades...

La journée est bien longue et compte tenu du décalage horaire, il est maintenant 3 h du matin en métropole, il est grand temps de se coucher. Ouf !

Bonne nuit les aventuriers ...

[Retour sommaire](#)

Joëlle BARTH

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 : CAYENNE – SAINT-LAURENT-DU-MARONI



Après une courte nuit mais un copieux petit déjeuner revigorant, nous quittons **Cayenne** vers 8 h 30 sous une température de 31° en direction de **Saint-Laurent-du-Maroni** situé à 258 km.

C'est Richard qui conduit le minibus.

Sur la RN1 nous traversons la « rivière Cayenne » qui se présente comme un fleuve tant sa largeur est impressionnante. Nous traversons successivement le village de **Macouria**, puis l'entrée de la station radar télémessures du Centre spatial guyanais, puis nous traversons le fleuve Kourou pour arriver dans une zone de savanes agricoles et de plaines marécageuses.

Nous traversons des pâturages où se pratique l'élevage de bovins et entrons dans la ville de **Sinnamary**. Ici le paysage guyanais se diversifie complètement.

La cité est située sur le méandre du fleuve Sinnamary qui est maintenant coupé par le barrage hydroélectrique de Petit Saut. Nous faisons une petite halte près du pont et sur les quais aménagés à l'ombre des manguiers.

Nous attendons la fin de la messe et envisageons de visiter l'église où de nombreux fidèles adultes et enfants participent à la cérémonie, c'est émouvant ! Cette église est magnifique.

Nous reprenons la route et un arrêt s'impose sur la commune d'**Iracoubo**.

Habitée par une communauté amérindienne, Iracoubo possède une célèbre église toute en bois, classée monument historique depuis 1978. Construite par les habitants du village sous la direction du Révérend Père Raffray, elle est unique par sa décoration intérieure. Cette église est entièrement recouverte de peintures et fresques religieuses exécutées par le bagnard Pierre Huguet. Nous sommes en admiration.



Petite pause au marché local pour dégustation d'accras de morue et de crevettes.

La chaleur s'intensifie, pas de doute, on subit un climat équatorial !

Nous repartons et traversons la rivière « Counamarro ». Le long de notre route, de petits stands proposent aux voyageurs la vente de pastèques, ananas, etc... Nous traversons encore un fleuve nommé le « Saut Sabbat » et maintenant de chaque côté de notre route c'est la forêt impénétrable, de grands arbres se mêlent, bananiers, palmiers, lianes, arbres du voyageur, etc... Quelques rares clairières avec leurs hameaux composés de deux ou trois cases interrompent ce poumon vert.

Puis à 13 h, nous arrivons au village de **Javouhey**, jour de marché dans ce village Hmong.

Sous des toitures métalliques, de grandes tables sont dressées. On peut s'installer pour déjeuner et s'hydrater. Notre repas est typiquement asiatique, soupes, nems, fruits exotiques. C'est un régal ! Mais qu'il fait chaud là-dessous, on étouffe, on se croirait à Toulon au mois d'août !!! L'ambiance est cependant très conviviale.

L'après-midi, nous visitons en voiture le village de **Javouhey** composé de jolies maisons en bois sur pilotis puis nous traversons des zones de cultures, bananiers, palmiers, cocotiers, papayers, etc ...

A quelques kilomètres, nous entrons dans un petit village nommé **Acarouany** où l'on découvre une ancienne léproserie qui a fermé définitivement ses portes en 1979. Depuis 1986, les



petites cases des lépreux hébergent des réfugiés du Surinam qui ont fui la guerre civile. On fait vite le tour, quelques cases, une église, une statue de Anne-Marie Javouhey, (fondatrice de l'Acarouany en

1833), la rivière... et plus rien... c'est un lieu particulier dans ce petit coin reculé... on se croirait en Afrique !

A 16 h, nous arrivons à **Saint-Laurent-du-Maroni**. Installation à l'hôtel « Amazonia du Fleuve ».

Nous faisons une balade pédestre dans la ville et découvrons la Préfecture, l'hôtel de ville, les administrations pénitentiaires et les rives du fleuve Maroni ! Cette promenade est fort agréable.

Ce soir nous dînerons dans un cadre atypique et insolite « La Goélette », bateau restaurant basé sur pilotis sur les bords du fleuve Maroni avec vue magnifique sur le Surinam. C'est soirée tapas et ambiance garantie !

Quelle belle journée !

[Retour sommaire](#)

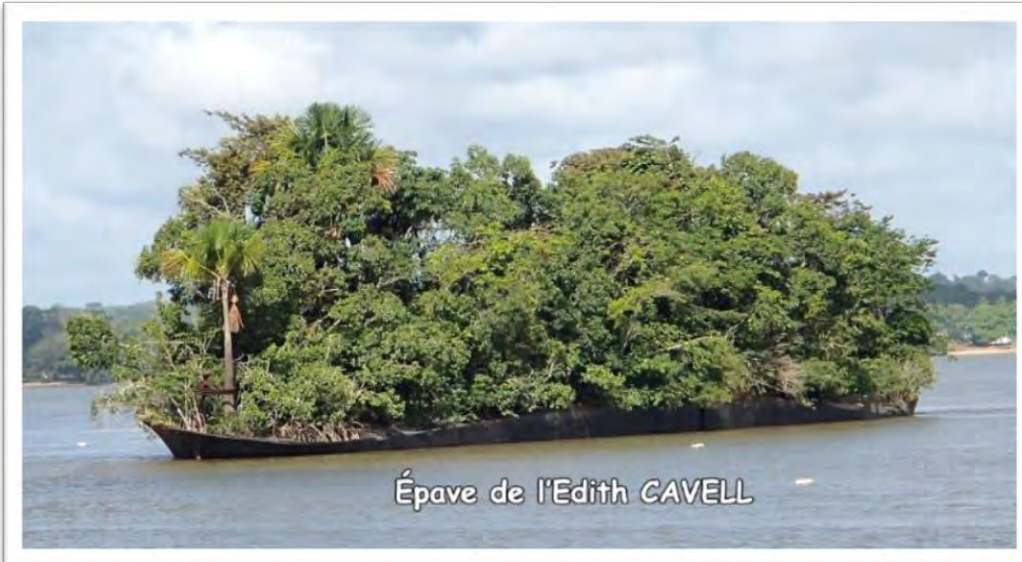
Joëlle BARTH

LUNDI 16 OCTOBRE 2017 : SAINT-LAURENT-DU MARONI

Ce matin, visite de la ville de **Saint-Laurent-du-Maroni**. Edifiée par et pour les bagnards, la ville est pensée au début du XX^{ème} siècle comme une ville bague dont le maire est fonctionnaire de l'administration pénitentiaire.

Quelques photos devant l'ancienne maison du médecin major, le bâtiment de la justice de paix. Nous posons devant la sculpture d'un forçat, les chevilles entravées, de Bertrand Piéchaud. Revêtus de nos t-shirt du 40ème anniversaire du club, nous sommes les Bagnas allant visiter le bague.

Près du rivage, un bateau échoué l'Edith Cavell, s'est transformé en une île boisée, un pêcheur nous montre fièrement ses prises. Sur la berge on peut encore voir les vestiges de l'ancien ponton où les navires arrivant de métropole déversaient leurs flots de condamnés. Ils étaient ensuite transférés au camp de la Transportation.



L'arche d'entrée était le seul accès utilisé par les bagnards. Lorsque les portes se refermaient derrière eux, leur vie basculait.

Ils étaient rassemblés dans la grande cour avant d'être dispersés dans les différents quartiers suivant leur peine : condamnés à mort, aux travaux forcés, en partance pour les Iles du Salut, condamnés difficiles et isolés des autres. Ceux considérés comme peu dangereux avaient la chance de rester là et travaillaient dans l'administration ou comme jardiniers. Ils pouvaient circuler librement dans l'enceinte du bagne. La nuit, tous étaient enfermés dans des cellules munies de portes cadenassées et entravées d'une barre de fer.

On peut encore voir les bâtiments de l'administration, les bureaux, l'infirmierie, les logements des surveillants, la cuisine, la chapelle. On devine



les vestiges des latrines, un bassin, le puits et la pompe qui fonctionnait par un système de roue.

Le tribunal maritime spécial pouvait juger les délits à l'intérieur même du camp. La sanction pouvait aller jusqu'à la peine de mort. Dans ce cas, la guillotine était installée le temps de l'exécution.

On pouvait être envoyé au bagne pour espionnage, trahison, désertion, fausse monnaie, opposant du régime alors en place, refus d'obéissance à un ordre, vagabondage, vols de poules... Henri Charrière dit papillon y fut interné.

Une fois la peine achevée, le libéré se voyait obligé de résider en Guyane le même nombre d'années que sa condamnation et si celle-ci était supérieure à 8 ans, obligation de résidence à vie.

En quittant ce lieu, je pense à tous ces hommes qui sont morts ici loin de leur famille. Ah ! si le grand manguier de la cour pouvait parler !!!

Le long de la plage, on peut encore trouver des fragments de briquettes rouges marquées AP (Administration Pénitentiaire). Elles étaient fabriquées par les forçats et servaient à la construction.



Après cette page d'histoire émouvante, nous rejoignons le village de **Mana** pour déjeuner.

« Aux Délices de l'Ouest », chez Agnès. Ti punch, planteur,

jus de fruits frais, travers de porc, cuisses de poulets boucanés, fricassé de porc frais au piment végétarien, poissons, riz, pois d'angole, haricots rouges, bananes frites, lentilles, légumes sautés, courgettes, maïs et glaces maison, le tout sur la table à volonté, repas entièrement préparé par Agnès au gré de son inspiration et des arrivages. Un vrai festin !!!

Direction la plage de sable blanc **d'Awala Yalimapo**. Avec 32 degrés la baignade est la bienvenue même dans une eau chaude et marron en compagnie des poissons qui filent sur la surface.

Retour à Saint-Laurent pour dîner, au menu tatou, pakira, poisson.

Il est temps de regagner l'hôtel après une journée chargée d'émotion.

[Retour sommaire](#)

Arlette DUVAL



Revêtus de nos tee-shirts fluos aux écussons de la Godasse Bagnado, nous quittons notre hôtel avec nos bagages pour notre rendez-vous à l'Office de Tourisme, face à l'embarcadère, sur le fleuve Maroni.

Deux godassiens sont fatigués, petit arrêt à la pharmacie et tout va rentrer dans l'ordre, on l'espère !

C'est maintenant que l'aventure commence pour une remontée en pirogue du fleuve Maroni durant quatre jours.

La tension monte, je suis un peu stressée...mais je ne peux plus reculer !!!

Une pirogue à moteur, joliment décorée aux couleurs de SABI ALIBA accoste au ponton d'embarquement. L'équipage se compose de trois piroguiers, on fait les présentations : le maître piroguyer et guide SEKE, OUIDO le takariste (sondeur) et OKASSI le motoriste. Nous chargeons les bagages et nous embarquons prudemment dans la pirogue, accompagnés de trois couples de touristes individuels. Nous sommes bien installés, il fait très beau et chaud : c'est parti pour notre périple à la découverte du fleuve !

Nous voici au total 18 personnes et un passager clandestin qui s'appelle Naomi. C'est un paresseux femelle très affectueux.

A peine quitté le quai, la pirogue se dirige vers un îlet qui s'avère être l'épave Edith Cavell.

Envahi maintenant par la végétation luxuriante de Guyane, ce bateau en acier s'est échoué et s'est brisé sur un écueil fin novembre 1924 près de la rive française du fleuve Maroni.

La première heure défile, le fleuve est très large et profond, on se croirait sur une mer.

Nous naviguons plein gaz. Tout au long du fleuve, il y a des villages et des petites zones sans habitation.

Nous faisons une première halte à KARINA un tout petit village amérindien côté Surinam.

Séké livre du pain au village et oui, nous assurons aussi la fonction de boulanger ! Notre guide nous présente une démonstration de la préparation du manioc... puis nous achetons quelques colliers et souvenirs d'artisanat. Encore des explications sur les différents végétaux et fruits consommables, quelques photos, et nous remontons tous dans la pirogue.



Le temps s'écoule tranquillement tandis que le moteur s'exprime pleinement, le fleuve est toujours très large... C'est la détente et presque le confort sur cette pirogue de 16 mètres de long équipée de gilets placés dans notre dos contre la paroi.



Nous nous protégeons du soleil, crème solaire au maximum et chapeaux obligatoires...

Puis une deuxième halte dans le village d'une ethnie indienne BIGISHTON. On fait encore une livraison de pain, c'est formidable l'entraide qui existe sur ce fleuve ! Je crois bien que tout le monde se connaît.

Séké nous explique les étapes nécessaires à la construction d'une pirogue, nous découvrons plusieurs modèles à des degrés différents de fabrication. C'est

très intéressant.

On fait une balade pédestre dans le village, on s'hydrate... et on reprend la route du fleuve à fond...

Pour l'instant tout se passe bien, repos, bavardages, Séké nous raconte la vie des différentes ethnies qui habitent le long du fleuve...

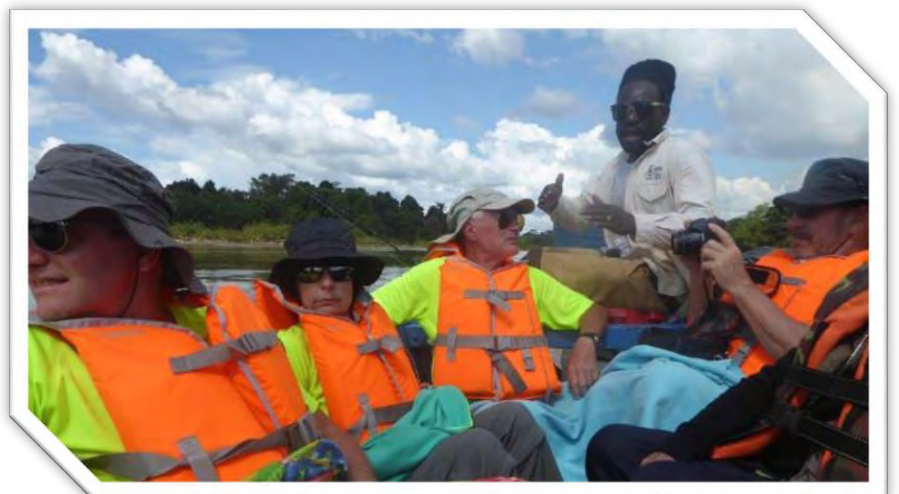
Il est midi : arrêt pour la pause pique-nique à TOOYE village Bushinengué.

Toute la « Godasse » se jette à l'eau tiède... ! Mais une bonne baignade ça fait du bien.

Vers 12 h 30 un défilé de pirogues sillonne rapidement les eaux : ce sont les enfants qui rentrent de l'école vêtus de leurs gilets de sauvetage couleur orange. On se fait de grands signes de la main. Ils ont l'air heureux.

Quelle organisation ! Pendant ce temps, nos piroguiers dressent la table, descendent les gamelles, le pique-nique est prêt en 15 minutes. Menu : poisson cru mariné dans citrons verts, papaye verte et concombres, accompagné de ti-punch, jus de fruits, eau, coca... etc... C'est simple et délicieux ! Que du bonheur !

Notre équipage polyvalent fait la vaisselle, le rangement, plie la table et la nappe couleur créole, charge tout sur la pirogue... et on entend « ACTION MONTER » !!! C'est le fou rire... !



Notre manager nous prévient qu'il faut donc repartir...

La navigation reprend, rapide, sous un soleil écrasant... Durant une heure ou deux, nous admirons la forêt dense, nous croisons d'autres pirogues qui transportent des marchandises, souvent des bidons de carburant servant aux barges de traitement aurifère. Nous croisons d'ailleurs un nombre important de barges en pleine activité sur le fleuve.

Enfin, nous arrivons à APATOU, nous traversons ce joli village comprenant 7000 habitants, peuplé par les descendants des « noirs-marrons » ces esclaves fugitifs des plantations du Surinam.

Ça ressemble à un petit bout d'Afrique perdu au milieu de l'Amazonie, mais c'est bien la France qui est présente avec son église, sa mairie, la gendarmerie, le centre de santé et ses écoles primaires.

Nous remontons dans la pirogue et enfilons nos gilets de sauvetage. Le moteur de la pirogue



s'accélère et notre premier frisson est là : le passage du Saut Hermina ! c'est un rapide, ouf !!! Emotions garanties, franchissement sans encombre, la tension retombe...

A partir d'ici on est vraiment sur le fleuve, la navigation devient compliquée...

Nous faisons une halte baignade à Langa Takibi. La pirogue est maintenant stationnée sur un banc de sable lié à l'orpaillage. Ce premier stress passé, un peu de détente s'impose.

Nous arrivons enfin au camping WADAA pour notre première nuit au bord du fleuve dans ce village Bushinengué.

Installés dans des bungalows qui surplombent le Maroni, nous avons une vue superbe, l'orage menace, le coucher du soleil prend des couleurs roses, bleues, grises... c'est magnifique...

Ce soir, dans un carbet, sous de violentes averses, nous dégustons un colombo de porc avec du riz, dessert ananas frais bien sûr, sans oublier le ti-punch... !

Cette première journée sur le fleuve s'est très bien déroulée ! Tout l'équipage est fatigué !

Bonne nuit !

[Retour sommaire](#)

Joëlle BARTH

Dans mon lit, sous la moustiquaire, je n'ai pas entendu l'orage... mais tout le monde ne s'est pas bien reposé, car quelques lits étaient déjà mouillés au moment de se coucher ! Ce n'est pas toujours facile la Guyane !

Petit déjeuner sous le carbet, le soleil est de retour, nous visitons le village de Loka Loka, ethnies Paramaka.

Les enfants sont arrivés en nombre en pirogue pour regagner leur école.

Explications sur la fabrication du manioc que nous découvrons dans des sacs prêts à être livrés au marché pour confectionner le kwak, qui est un plat typique en Guyane.

Séké nous explique la cuisson du poulet « boucané », qui se prépare sous nos yeux...

Il est temps de reprendre notre route fluviale, tous nos bagages sont embarqués et c'est



reparti sur la pirogue... Mais très vite il nous faut mettre nos gilets, je comprends bien que des difficultés sont présentes... Ici, le fleuve se compose de petits îlots, de rochers, de

graviers, de cailloux et ses eaux sont tumultueuses. Nous descendons sur des rochers pour la séquence « photo ». Nous remontons tous car maintenant nos piroguiers optent pour un autre passage afin de contourner le Saut Sissibi Soula qui est trop dangereux !

Nous nous arrêtons au village de Providence où petite visite et livraison de pain...s'imposent. Nous voyons une école en construction... Puis deux pirogues de militaires surinamiens et français s'amarrent au ponton du village... Déjà le camp est dressé, les hamacs... etc... Ils sont en patrouille et passeront la nuit dans ce village.

Ce midi, le pique-nique au village d'Oyo Kampoe est composé de crevettes et kwak (plat à base de manioc). Puis c'est la baignade bienfaisante obligatoire et la pause relaxation.

A 13 h 30, Action « MONTER » s'écrie Séké, le fleuve nous attend... nous devons passer le Saut Paligoudo Soula donc encore des émotions et nous enfilons nos gilets. Le niveau du fleuve est trop bas..., il faut alléger la pirogue ! Cinq personnes seulement restent à bord, les autres passagers font une petite marche sur des rochers escarpés afin de contourner les rapides. Le soleil tape dur, mais tout se passe bien dans le calme... Je gère mes angoisses... Quelle aventure !

OUIDO, le takariste sonde le fond à la recherche de multiples rochers effilés, non visibles, et donne les instructions sur la direction et s'il faut ou non soulever le moteur...

Pour OKASSI, notre motoriste, passer les sauts au millimètre près et descendre ou remonter des sauts, il faut une technicité et une expérience du fleuve imparables.

Ces dernières heures la navigation devient délicate, voire difficile... et je dis BRAVO à nos piroguiers !

En tant que passager, on a du mal à comprendre leur trajectoire. Le fleuve est tellement compliqué qu'il y a des détours invraisemblables à faire si on ne veut pas rester bloqué. Le fleuve change en fonction du niveau de l'eau.

A partir de maintenant le fleuve Maroni laisse la place au fleuve LAWA. Ce sont diverses routes fluviales qui



convergent, qui se séparent... il y a des îlots, des rétrécissements.

Arrêt programmé au village de Stoelmanseiland. Nous faisons une promenade dans ce paisible village du Surinam qui s'avère être une petite île pittoresque, à la jonction des rivières Tapanahoani et Lawa, là où elles forment le fleuve Maroni.

Nous arrivons à Belikampoe, charmant village étape de Séké, notre guide piroguier. Un accueil chaleureux nous est réservé par une vingtaine d'enfants souriants, heureux...

Cette nuit se fera dans les hamacs répartis dans deux carbets avec douche et baignade dans le fleuve : c'est un plaisir compte tenu de la chaleur... et de la fatigue.

C'est une belle journée, pleine de surprises, finalement je m'habitue aux passages des « rapides » !

Le village surplombe le fleuve, nous admirons le coucher du soleil...

Le repas du soir est très convivial dans un carbet surélevé face au fleuve : menu préparé par notre trio piroguier : poisson (acoupa), riz, gombos, dessert pastèque.

Enchantés par cette belle journée, riche en émotions, nous nous installons enfin dans nos hamacs pour une nuit à la belle étoile ! Encore une belle expérience.

La nuit est plus ou moins bonne, les godassiens commencent à tousser, à se moucher, on attrape des coups de chaud le jour, des coups de froid la nuit... Bref... On se soigne, rien de bien grave !!!

Après le petit déjeuner pris en commun, sous la houlette de Séké, nous faisons le tour de Belikampoe charmant village très bien aménagé.

Puis le fleuve nous attend, embarquement pour quelques minutes et halte à l'entrée d'une forêt.

Nous chaussons nos godasses de marche, nous nous enfonçons dans la boue, traversons de petits ruisseaux et marchons dans la forêt dense... Séké connaît bien son domaine, il nous explique les arbres, la flore, et ce que l'on retire de chaque espèce. Démonstration de tressage de feuilles de palmier pour la toiture des cases. Nous progressons au milieu d'arbres d'une hauteur de 40 à 70 m aux racines géantes. Les espèces se mélangent, tantôt d'immenses fougères, tantôt on progresse dans un sous-bois clairsemé de lianes et de bambous... Parfois il fait très sombre et on ne voit plus le ciel, parfois nous traversons une clairière provoquée par la chute d'un arbre gigantesque... Durant une heure et demie, on a une idée de ce que représente la forêt amazonienne !



Nous embarquons sur notre pirogue et nous voilà repartis sur le fleuve. Les rivages sont maintenant de plus en plus rapprochés, il y a un nombre important de personnes qui vivent sur



le fleuve. Il y a du monde, autour des pirogues, à faire la vaisselle, faire la lessive, se baigner, à pêcher, le fleuve sert à tout. Sur la rive surinamienne on trouve des commerces, des bars, des épiceries, des écoles, des stations essence, des

chantiers de pirogue.

Sur le fleuve il règne un trafic de marchandises très important avec des pirogues qui montent, qui descendent ou passent d'une berge à l'autre. On va faire ses courses chez les chinois... Difficile de savoir si on est en France ou au Surinam ?

Nous débarquons à Grand Santi près d'un immense fromager (arbre sacré pour les bushinengues) et maintenant c'est Richard qui fait le guide pendant que Séké fait le ravitaillement. La curiosité de ce bourg paisible de 3 500 âmes est la gendarmerie. Chaque compagnie mobile présente a confectionné son propre panneau d'origine de peur, peut-être, de ne jamais revenir. C'est amusant de voir Bayonne indiqué à 6770 km en pleine jungle.

Un peu de navigation et arrêt pour visiter Mofina, village qui compte 50 habitants. L'école qui y est implantée accueille les enfants de tous les villages alentour.

La route fluviale reprend sur des eaux plus ou moins calmes. Vers midi, c'est à Dagoë Ede, village de notre formidable motoriste OKASSI que nous dégusterons du poulet boucané avec une salade de choux et pomelos. La baignade est bienfaisante... détente...

Action « Monter » !!! Nous repartons avec nos gilets de sauvetage... Plus on remonte le fleuve, plus la navigation devient technique. Il y a des zones avec peu d'eau, d'autres avec de forts courants, de nombreux rochers, des bancs de sable et toujours des « sauts » où l'on monte de plus d'un mètre de hauteur.

On atteint maintenant le Lessé Dédée, (définition « laissez-moi mourir » ou « l'homme mort »), un saut des plus difficiles du fleuve ! gilets



obligatoires, angoisses au maximum... il faut descendre pour alléger notre embarcation...

Cinq personnes seulement restent sur la pirogue ; je reçois l'ordre de rester à bord, pour profiter des réjouissances ! Je transpire, je soupire, je souffle !!! Courage...

Le moteur est au maximum, la pirogue s'engage rapidement sur les eaux agitées, trouve le bon passage qui est étroit au milieu des rochers et des tourbillons ; je suis éclaboussée et tout va très vite !!!

Franchement, respect aux piroguiers qui sont excellents, ils nous conduisent en toute sécurité !

Le passage des rapides reste toujours un peu inquiétant, même si on finit par s'habituer.

Voilà, on retrouve les eaux calmes et le reste de l'équipage dans le village amérindien du même nom Lessé Dédée.

On fait un petit tour, achat de quelques bijoux... dégustation d'un breuvage à la louche... je ne sais plus le nom de cette boisson ! Ah ! oui, le cachiri.

En fin de journée, après 5 ou 6 heures de pirogue, entrecoupées de nombreuses haltes, les visages des « aventuriers » en gilet de sauvetage deviennent un subtil mélange de bonheur et de fatigue.

Cette nuit nous dormirons encore la tête dans les étoiles, dans nos hamacs, au Saut Abattis Cottica.

Ablutions dans le fleuve aux eaux vives... au milieu des rochers !

Menu : tajine d'agneau, bananes, ananas. Bonne ambiance ce soir, sur ce site exceptionnel !

Cette journée nous a offert de bons moments. Bonne nuit les aventuriers !



[Retour sommaire](#)

Joëlle BARTH

VENDREDI 20 OCTOBRE 2017 : JOUR 4 - EXCURSION EN PIROGUE SUR LE FLEUVE MARONI



Abattis Cottica est le 1^{er} site classé de Guyane, lieu d'intérêt paysager, écologique et culturel. Inscrit depuis 2005 à l'inventaire des sites et monuments naturels à caractère pittoresque, scientifique, historique, légendaire. C'est une jolie réserve naturelle qui se présente en un dédale de méandres dans le chaos rocheux granitique.

Après le petit déjeuner, nous quittons ce lieu merveilleux ; la montagne Cottica domine le fleuve de ses 730 m d'altitude ... Une composition végétale diversifiée, une succession de paysages et d'ambiance forestière s'ouvrent à nos yeux. Les perspectives se renouvellent à chaque instant... tantôt une infinie verdure, de grands arbres surmontés de grappes de lianes, tantôt une végétation débordant largement sur l'eau... Sur une quinzaine de kilomètres, nous traversons ce paysage complètement minéral et je comprends que seuls ceux qui vivent ici sauront retrouver leur chemin dans ce labyrinthe, faisant preuve d'une habileté hors du commun pour franchir tous ces obstacles...

Première halte de la journée au village de Loka bord du fleuve Maroni. Nous en faisons le tour.

Explications sur la technique pour écraser manuellement la canne à sucre et récupérer le jus...

Nous voyons un artisan qui taille dans des pièces de bois importantes des mortiers et pilons destinés à piler le manioc...

Nous nous arrêtons un instant devant une stèle mortuaire rappelant une tragédie dans ce village. Quatorze personnes d'une même famille ont trouvé la mort dans une habitation durant la nuit du 20 au 21 avril 2006. Un accident domestique (intoxication alimentaire ou asphyxie) est l'hypothèse la plus probable.

Après de multiples « sauts »... on ne les compte plus : il y en aurait près de 200 sur le Maroni, dont 90 sur notre trajet... nous faisons escale et tour de ville de Papaïchton, capitale du pays « BONI »



Une photo de notre groupe de godassiens s'impose sous le drapeau bleu, blanc, rouge.

Cette commune de 6 500 habitants, accessible uniquement par le fleuve est en pleine mutation. Plus de 80 % des jeunes

ont moins de 20 ans. Au sein du village se trouvent le dispensaire, la poste, écoles et collèges, restaurants et bars, l'antenne du parc amazonien de Guyane et la gendarmerie.

Notre dernier pique-nique au bord du fleuve sera composé de poisson boucané et salade de concombres tomates... sans oublier le traditionnel ti-punch !

Baignade, détente... Nous profitons bien de ce paradis...

Action « Monter !!! » Déjà il faut reprendre le cours du fleuve... qui est toujours en mouvement.

C'est très animé maintenant car il y a beaucoup de pirogues au même endroit... du fret, des passagers, etc... Ce sont des embouteillages comme sur l'autoroute chez nous ! Des pirogues trop chargées ne peuvent pas effectuer les passages compliqués. On assiste à un remorquage de pirogues sur les eaux tumultueuses. Des personnes sont immergées dans l'eau pour pousser ou tirer les cordages... C'est un spectacle original pour nous terriens !!! En ce qui nous concerne, nous attendons que la voie fluviale se libère et enfin notre motoriste accélère pour nous dégager de ce dangereux couloir... Ouf !!! Notre embarcation est sortie de ces « sauts » avec brio... Nous sommes tous au sec... et nous applaudissons notre équipe de piroguiers. Ce sont vraiment des professionnels du fleuve !!!

Dirigée par Séké, la société qui nous conduit dans cette aventure en toute sécurité s'appelle SABI ALIBA, ce qui veut dire : « Connaissances du Fleuve » et on comprend bien pourquoi !!!

Voilà, il est 15 h, nous approchons de Maripasoula, notre périple de 4 jours sur le Maroni touche à sa fin. Que de rencontres, de beaux paysages, d'évènements exceptionnels, d'émotions... Nous en avons plein la tête. Nous arrivons à quai, débarquons, déchargeons les bagages et nous nous disons « AU REVOIR », merci pour cette belle aventure... !!!

Nous faisons une balade dans le village qui compte 11 000 habitants sur 18 360 km². Le bourg n'est pas très grand.

Un petit tour à l'office de tourisme, puis une pause glaces et rafraîchissements nous reconforte.

Le taxi arrive et nous emmène à l'aéroport de Maripasoula pour un décollage vers 18 h en direction de Cayenne.

Nous survolons la forêt amazonienne dense durant une heure... il fait nuit quand nous arrivons à Cayenne. Richard prend en charge le minibus. Nous nous installons à l'hôtel et ce soir nous ne bougeons plus, ce sera repas au restaurant de l'hôtel.

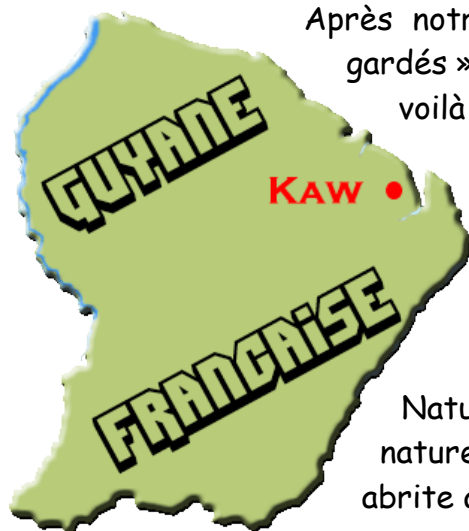
La nuit dans un vrai lit sera sans nul doute excellente. On va récupérer nos heures de sommeil.

[Retour sommaire](#)

Joëlle BARTH



SAMEDI 21 OCTOBRE 2017 : CIRCUIT MARAIS DE KAW



Après notre nuit passée à l'hôtel Amazonia où nous avons été « bien gardés » puisque 80 gendarmes occupaient également les lieux, nous voilà partis en direction de Roura pour les Marais de Kaw.

Situés à une centaine de kilomètres de Cayenne, et encadrés d'une part, par l'océan atlantique au N-E et par deux fleuves, le Mahury au N-O et l'Approuague à l'Est, ces marais sont à cheval sur les communes de Roura et Régina.

Il est à souligner que ce site classé, appartenant au Parc Naturel Régional de Guyane, est la 3^{ème} plus grande réserve naturelle de France avec une superficie de 94 700 hectares. Elle abrite aujourd'hui près de 74% des oiseaux de Guyane.

Après avoir roulé durant plus d'une heure sur une route serpentée et un

peu chaotique bordée d'une intense végétation, forêt de type équatoriale, où nous avons eu le plaisir d'apercevoir quelques facétieux petits singes noirs, des tamarins à mains dorées, nous voilà arrivés au bas de la montagne Favard.

Après un petit moment d'attente, arrive notre guide prénommé Eden. Il nous emmène en pirogue avec d'autres touristes sur la rivière de Kaw et nous commençons à naviguer dans les marais.

Eden n'est pas avare de commentaires et nous indique qu'en saison des pluies il peut y avoir 6 à 8 m de montée des eaux. Il nous fournit nombreux détails concernant la faune et la flore.

Il nous explique aussi d'un problème dû à la prolifération d'une plante endémique.



C'est le moucou-moucou, dont la grosse tige peut atteindre 3 à 4 m de hauteur avec une énorme feuille en forme de cœur au sommet. Elle se dresse fièrement au bord de la rivière, envahit, étouffe et éradique petit à petit le reste de la végétation.

Les Amérindiens avaient une solution à ce problème en pratiquant l'écobuage mais c'est maintenant interdit... Les responsables du Parc Naturel étudient et expérimentent divers procédés afin de solutionner le problème. A l'heure actuelle rien n'a été concluant. Souhaitons qu'ils y parviennent bientôt !

Nous continuons à naviguer sur les méandres de la rivière. C'est, beau, vaste, reposant, le calme interrompu de temps en temps par le piaillage des jacanas noirs (ou poules d'eau).

On tourne la tête à droite, à gauche, afin d'apercevoir ce que l'œil exercé d'Eden repère.

Là, c'est le cricri des tremblants de Kaw ou diable noir (ou ti-zoziau en créole), ici, le martin pêcheur à ventre rond (le plus grand du monde), ailleurs, le cacique vert ou tisserand, si habile à tisser son nid en forme de poire et d'une légèreté surprenante, se balançant au moindre souffle de vent.

Tout à coup, 2 tortues se prélassant au soleil mais aussi furtives que l'éclair plongent dans l'eau. Rares les personnes de la pirogue qui les ont aperçues. Murielle est déçue de ne pas les avoir vues et espère qu'il y en aura d'autres.

Nous faisons un arrêt pour visiter le village de Kaw. Sur les conseils d'Eden, on évite de passer par la rampe du débarcadère à cause d'un nombre impressionnant de nids de guêpes, ce n'est pas le moment de se faire piquer !

Nous visitons l'église et le petit village où ne vivent plus qu'une trentaine de personnes. Le soleil plombe, il fait très chaud, on décide d'un commun accord de s'arrêter à l'unique bar pour se désaltérer et goûter les jus de fruit « maison ». Personnellement, j'ai opté (comme une majorité d'entre nous d'ailleurs) pour le jus d'ananas au gingembre. Ouah ! ça décoiffe, c'est bon, mais très épicé.

Nous rejoignons notre pirogue et repartons au fil de l'eau. Je suis émerveillée par le ballet incessant de tous ces oiseaux.

Un moucherolle à tête blanche, surnommé aussi tyran car sa petite taille ne l'empêche pas de faire sa loi auprès d'oiseaux beaucoup plus gros que lui virevolte en tous sens.



Un grand héron Cocoi gris cendré déployant ses ailes nonchalamment s'envole à notre approche, une aigrette tricolore part se cacher dans les feuillages, une aigrette neigeuse s'éloigne dans la savane, plus haut dans le ciel, plane un rapace, un urubu noir cherchant sans doute sa pitance.

Beaucoup d'oiseaux, mais pour l'instant, point de tortues, peut-être un peu plus tard ?

Nous apercevons sur notre droite, une grande bâtisse qui était anciennement une rhumerie et transformée en ferme d'élevage de bovins.

Effectivement, plus loin, un important troupeau de zébus aux différents tons de pelage, dont certains magnifiques, paissent tranquillement. Ils sont adaptés à cette vie semi-aquatique se nourrissant d'une graminée sauvage à haute valeur fourragère. De nombreux pique-bœuf leur tiennent compagnie pour les débarrasser de leurs parasites.

La fin de la matinée approche, nous voilà arrivés à notre lieu de vie, un écolodge flottant, tout en bois.

Première chose, tout le monde doit se déchausser car dans ce lieu, on se déplace pieds nus. L'accueil est chaleureux, puis nous allons prendre possession de notre coin couchage qui se trouve à l'étage et y rangeons nos affaires.

Ensuite un pot de bienvenue nous est offert, ti-punch bien sûr, et également jus de fruit pour ceux qui le souhaitent. Nous lions un peu connaissance avec les autres personnes qui, comme nous, sont venus découvrir ces marais.

Puis c'est l'heure du repas, du poulet boucané et un kwak délicieusement épicé, hum ! un régal !

Eden nous laisse un petit temps de repos avant de



repartir en pirogue. Il nous propose soit la baignade, le paddle, le canoé ou le farniente tout simplement. Seul Richard a eu le courage de se baigner.

J'en profite pour faire un peu le tour des lieux. C'est curieux, j'ai l'impression d'être sur un bateau mais ce n'est pas un bateau. C'est un carbet flottant. C'est assez bien aménagé : au « rez-de-chaussée » un coin repas et un bar, à l'étage, le coin couchage avec lits ou hamacs, complètement ouvert, où tout le monde sera regroupé pour dormir.

Une plate-forme sur le côté extérieur avec une table et des sièges à disposition des hôtes. Quelques belles chauves-souris y ont élu domicile. J'espère qu'elles ne viendront pas nous titiller durant notre sommeil...

Nous voilà repartis avec Eden vers la crique de Wapou. De nouveaux oiseaux, le martin-pêcheur vert, le cacique à cul jaune et bien d'autres attirent notre attention. Au passage de notre embarcation, un groupe de cormorans (20, 30, peut-être plus ?) perchés sur un seul arbre s'envolent. Ils reviendront tous sur ce même arbre un instant plus tard. Etonnant !

Puis la savane a laissé place à une forêt inondée. Végétation dense, s'y dresse le moutouchi marécage, arbre au tronc à contreforts plats et tortueux.

Pousse également le cacao-rivière avec son feuillage descendant au ras de l'eau, ses fleurs de couleur crème et rouge s'ouvrant comme un éventail et ses fruits à l'apparence de cabosse de cacaoyer.



D'autres arbres avec d'énormes broméliacées accrochées sur leurs troncs ou leurs branches. Plantes parasites mais bien utiles en période sèche car elles conservent l'eau et certains oiseaux et insectes viennent s'y abreuver.

Au retour, un oiseau serpent apparait, il ressemble au cormoran mais a un vol très particulier. En effet, après 4 battements d'ailes, il plane, et il en est ainsi durant tout son vol. Etonnant.

Puis, Eden nous montre un terrier, impressionnant par sa taille, d'une loutre géante d'Amazonie. La coquine, n'apparait pas et reste bien cachée. Ce n'est pas la seule d'ailleurs, car les tortues sont toujours aussi discrètes ! Peut-être demain ?

Avant le diner, dans le soir déclinant, une multitude d'insectes, de libellules, de martinets et quelques chauves-souris ont virevolté en tous sens, une véritable sarabande. Puis, un magnifique coucher de soleil est venu clôturer cette belle et dense journée.

Après le repas (poisson et gratin de patate douce, toujours délicieux), Eden nous propose d'aller observer les caïmans, on ne peut les voir que la nuit.

Il nous demande d'éviter de parler, de ne pas allumer nos frontales pour qu'il n'y ait pas trop de lumière, la sienne sera suffisante, et surtout de ne pas crier si des poissons sautent dans la pirogue. Quel farceur, c'est une blague !

Nous voilà navigant dans la nuit, c'est un peu stressant, personne ne pipe mot. Il peut y avoir des grands caïmans de plusieurs mètres, on est tous sur le qui-vive.

Pour l'instant, à part quelques poissons qui sautillent, rien d'autre. Il faut être patient. Eden fouille inlassablement avec sa lampe les alentours afin d'y apercevoir les yeux rouges (c'est la lumière qui les fait paraître ainsi) des caïmans.

On avance toujours dans le noir, au plus près des rives, au milieu des jacinthes d'eau, pourvu qu'elles ne s'enroulent pas autour de l'hélice du moteur !

On revient vers le milieu de la rivière, je pousse un cri, quelque chose vient de me taper sur le torse, j'ai le cœur qui bat la chamade. C'est un poisson yaya qui, désorienté par le faisceau de lumière, a jailli hors de l'eau et s'est rabattu dans la pirogue. Il est plus gros que ma main, quelle peur ! Eden ne nous avait pas menti. Un deuxième yaya fera la même chose une peu plus tard, mais sur une autre personne.

Tout à coup, Eden arrête le moteur et laisse aller la pirogue, dans les feuillages, il saisit un petit caïman, c'est un juvénile, 1 mois et demi tout au plus. Il le remet dans son biotope.



Un peu plus loin, c'est un caïman à lunette, jeune aussi, environ 1 an.

Enfin, un peu plus tard c'est un caïman noir, espèce très protégée que nous aurons la chance de voir, nettement plus grand que les deux précédents. Nous n'avons pas trouvé de « grand » caïman mais sommes très contents d'avoir vu ceux-là.

Il est tard, il est temps de dormir.

La nuit s'est bien passée, pas trop de ronflements, quelques

cris de singes hurleurs sur le matin.

Après le petit déjeuner nous voilà sur le retour, c'est très calme, la brume du matin s'est dissipée, les oiseaux s'éveillent. De nombreux hérons cocoï volent de tous côtés, un véritable festival.

Et puis... une tortue se chauffant aux premiers rayons de soleil reste indifférente à notre passage, peut-être est-ce sa manière de nous saluer ?

Nous remercions Eden et quittons avec regret ces marais de Kaw, véritable paradis.

[Retour sommaire](#)

Nicole CHAIX

Ce dimanche, après une nuit toute nature dans un écolodge flottant au milieu des marais de Kaw et un petit déjeuner très sympathique, nous voilà repartis en pirogue pour une navigation de 45 mn environ.



Dans le petit matin, aigrettes, cormorans, martins pêcheurs, tortues d'eau, urubus, hérons et autres oiseaux des marais nous ont fait le plaisir d'une dernière vision fabuleuse.

Nous rejoignons notre minibus pour nous changer et attaquer une petite randonnée sur « la montagne Favard » (dénivelé 300 m, 1,800 km et 1h 30 environ). Ce lieu anciennement habité par les amérindiens qui

y ont laissé une très belle pierre gravée est l'occasion de marcher dans la forêt humide.

Nous dégoulinons d'eau comme à la sortie d'une douche que nous prenons finalement puisqu'il se met à pleuvoir. Puis le soleil réapparaît au travers des immenses arbres et nous avons la chance de voir trois beaux papillons bleus, enfin des morphos !!! superbes, mais ils volent trop vite...

Nous prenons la route vers Cacao (50 km) en passant par Mahury, puis Roura avec une très belle église pleine de monde puisque c'est aujourd'hui dimanche.

Traversée de la rivière sur un pont de bois et nous atteignons la région où vivent les Hmongs (émigrés laotiens des hauts plateaux) à qui la France a cédé un territoire pour s'y installer.

Ceux-ci ont reproduit leur mode de vie dans des villages entièrement construits par eux-mêmes, ils travaillent la terre et perpétuent leurs traditions.

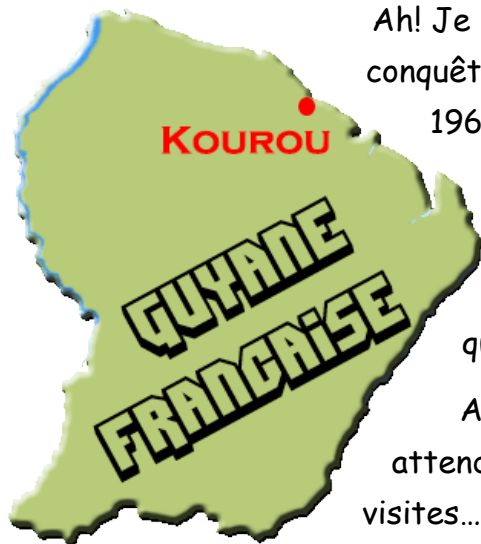


Promenade et repas hmong dans le marché couvert de Cacao.

L'après-midi est consacré à la visite du musée des papillons dont le papillon bleu est la vedette (le fameux Morpho !);

Puis c'est le retour vers Cayenne sous une pluie battante et enfin installation à l'hôtel Mercure.

En effet l'hôtel prévu initialement étant complet (une compagnie de gendarmes l'ayant investi), nous avons la chance d'être surclassés ! Enfin, après une bonne douche réparatrice, nous allons manger dans un restaurant connu de Richard « le Mille Pâtes » et cette belle soirée clôture une journée bien remplie.



Ah! Je l'attendais cette journée ! Passionnée depuis toute jeune par la conquête spatiale, je rêvais de visiter le centre de Kourou. En avril 1964, la France a choisi la Guyane comme terre d'accueil de son activité spatiale. Bien sûr pas question de vol habité mais des satellites de communications.

Départ matinal de Cayenne pour rejoindre le centre, quelques photos extérieures de la mappemonde et de la fusée.

A l'entrée, vérification des passeports, normal, puis nous attendons car nos noms ne figurent pas sur le listing des visites...Toujours optimiste, je me dis il doit y avoir une erreur, ça va s'arranger et bien non, la confirmation de la réservation n'a pas été faite !!! La faute au centre ? À l'agence ? Qu'importe, tout le monde a droit de faire des erreurs, mais pas ce jour-là !!! Le couperet tombe, nous ne sommes pas autorisés à faire la visite. Je n'arrive pas à y croire. Impossible de revenir un autre jour, tout est complet. Nous habitons à plus de 7 000 km, je ne sais pas si je pourrai revenir un jour en Guyane...

La déception doit se voir sur nos visages car le centre nous propose une projection privée de l'assemblage et le dernier lancement d'Ariane 5. Le technicien nous explique les différents lanceurs : Soyuz le lanceur russe, Vega, Ariane 5 et bientôt Ariane 6 plus gros porteur. Ariane 5 a réussi 81 vols consécutifs ce qui en fait un lanceur fiable. C'est très intéressant mais ça ne me console pas.

Il nous reste plus que le musée et la boutique puis une approche du pas de tir, des bâtiments techniques, des photos devant un étage d'une fusée et nous quittons la zone le cœur serré.

Nous rejoignons l'hôtel des Roches à Kourou pour un déjeuner en bordure de plage. Au loin, les Iles du Salut.



Vers 17 heures tour de ville et notamment la halle aux poissons. La pêche a été bonne. D'énormes spécimens garnissent les étals : lippus, atipas, acoupas, poissons chat, rougets, mérours, le tout à 5 euros le kg ! J'aimerais les mêmes prix à Toulon.



A l'extérieur, comme les corbeaux dans le film d'Hitchcock des

grappes d'Urubus noirs, charognards, attendent perchés sur les arbres. Vont-ils foncer sur nous ? Non bien sûr, ils attendent patiemment les restes des poissons qui seront jetés, le festin !!!

Petit tour au centre-ville pour acheter quelques souvenirs, les hamacs ne sont pas chers ici et c'est déjà l'heure du repas antillais au Flamengo : Ti punch, planteur, jus de maracuja, accras, boudins noirs, filet de mérour, colombo, acoupa, riz, sorbet citron. Ici pas de climatisation mais une bonne aération, c'est mieux pour nos bronches. L'ambiance est très sympathique mais il est temps de rentrer.

[Retour sommaire](#)

Arlette DUVAL

MARDI 24 OCTOBRE 2017 : L'ILE ROYALE - CAYENNE



7 h 17, nous voilà rassemblés au débarcadère de Kourou. Sur le banc, alignés avec nos tee-shirts jaunes du 40^{ème} anniversaire, nous ressemblons à des canaris sur un perchoir ! Un chef de chantier revêtu lui aussi d'un gilet jaune nous propose de nous engager dans son équipe !

Il s'agit de Pascal un ami de Magali, la fille de Richard. Avec ses deux fils, il entreprend des chantiers pour le compte des Bâtiments de France. Nous verrons sur l'île Royale le chantier de l'église et de son clocher.

Embarquement en catamaran à voiles de 13 mètres destination les Iles du Salut, hauts lieux de la colonie pénitentiaire à une heure de navigation. Il fait chaud, la mer est légèrement agitée par une houle d'où le mal de mer pour certains.

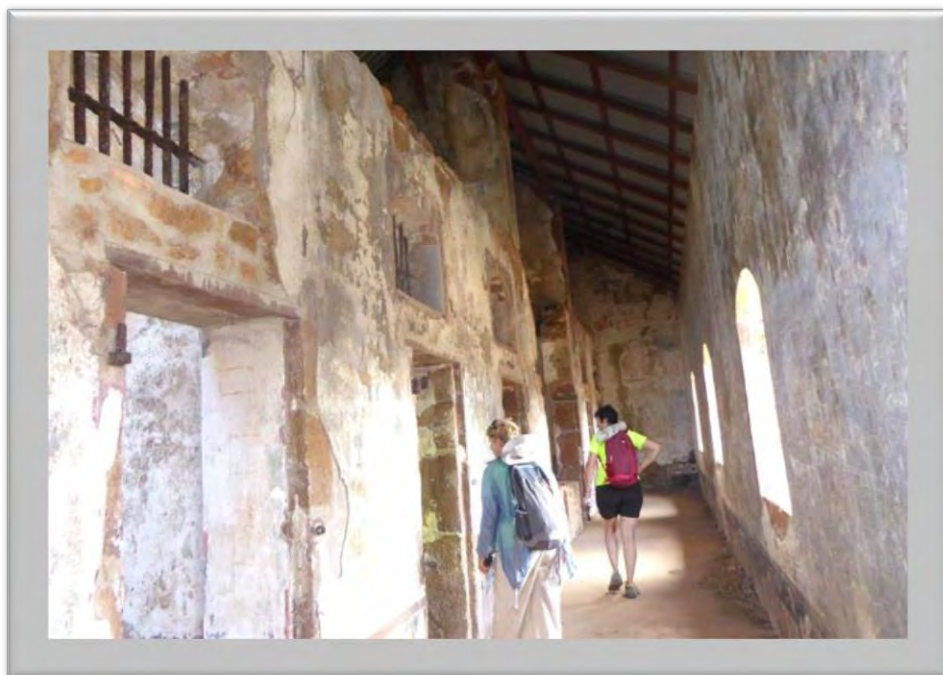
Nous débarquons sur l'une des 3 Iles du Salut, l'île Royale. Les tortues vertes montrent le bout de leur nez le long du quai construit par les bagnards tout comme le chemin de ronde que

nous empruntons pour faire le tour de l'île. La végétation est luxuriante et variée. Nous passons devant l'ancienne boulangerie du bagne. Sur le parcours des capucins bruns, petits singes habitués semble-t-il aux visiteurs se laissent prendre en photo contre des cacahuètes ou de la noix de coco.

Le cimetière des enfants des gardiens semble abandonné. La mortalité était importante surtout à cause de la malaria.

Les cellules des forçats nous donnent une idée de la vie quotidienne de ces malheureux. Bien sûr la plupart étaient des criminels mais d'autres étaient là pour avoir volé un pain ou

s'opposaient au gouvernement de l'époque. Bonne façon de s'en débarrasser.



La nuit, les condamnés étaient entassés dans des cellules allongés sur des bas flancs, les chevilles entravées par des anneaux reliés au mur par une barre de fer empêchant ainsi toute tentative d'évasion. Le jour ils défrichaient la forêt, construisaient les routes sous une chaleur accablante, sans

parler de la fièvre jaune, du choléra, de la typhoïde, des infections dues aux plaies attrapées sur les chantiers, les piqûres d'insectes, la lèpre, la tuberculose sans oublier la malnutrition. Quand je pense au régime Club Med des assassins et terroristes de nos jours !!

Les habitations des gardiens ont été rénovées et servent de lieu de vacances. Le bâtiment de l'infirmerie, un peu délabré, est toujours debout. C'est là que les sœurs soignaient les malades. L'église est en réfection, nous ne pourrions la visiter.

La maison du directeur du bagne, perchée sur la colline et les escaliers d'accès construits par les forçats est spacieuse et entourée d'un magnifique jardin. De cette position, il pouvait surveiller les alentours.

Les rochers, le ressac et les courants empêchaient toute mise à l'eau ou baignade. La piscine des condamnés bâtie par eux-mêmes à grand peine avait été demandée par les médecins, l'hygiène étant déplorable. Elle permettait de ne pas être drossé par la houle et les protégeait des requins.

Petite halte et baignade aussi pour nous. Il fait très chaud, l'eau est bonne et les vagues nous ramènent avec force sur le rivage.

Notre repas se fera à l'Auberge des Iles, ancienne coopérative et mess avec une vue imprenable sur l'Ile du Diable si proche et si lointaine à la fois, où a été détenu Dreyfus militaire victime d'un complot politique. Il était à l'isolement et ravitaillé à l'aide d'un câble.

Sur cette île seront détenus Seznec, Papillon, Lagrange faussaire notoire qui utilisera ses talents en peignant des scènes de la vie quotidienne au bagne.

Les Iles du Salut sont une merveille de la nature, un paradis et il est difficile d'imaginer les souffrances des 70 000 condamnés envoyés ici entre 1887 et 1937. Les ennemis de la révolution et les prêtres réfractaires ont également séjourné ici en 1795.

Dix-sept heure quinze, le bateau nous ramène à Kourou et nous reprenons la route de Cayenne.

Ce soir, repas un peu plus classique : côte de bœuf, entrecôte, onglet, frites salade mais bien sûr ti punch et planteur.

Superbe journée très émouvante. J'ai des images plein les yeux...Aujourd'hui les Bagnas étaient au bagne.

[Retour sommaire](#)

Arlette DUVAL

MERCREDI 25 OCTOBRE 2017 : CAYENNE



Je suis triste, demain nous quittons la Guyane. Je serais bien restée quelques jours de plus, mais puisque tout a une fin...

Petit déjeuner puis direction le musée de Cayenne situé dans une maison créole rénovée au cœur de la ville et créé en 1995.

Au rez-de-chaussée dans la section histoire naturelle, un superbe caïman noir nous accueille. On observe la faune et la flore du pays : reptiles, amphibiens, poissons, insectes, plantes, minéraux. Représentation d'oiseaux du littoral et des forêts et information sur les nids et la nourriture de ces oiseaux.

Dans une salle attenante mais climatisée pour la conservation, les 4000 spécimens de papillons du Père Yves Barbotin s'observent dans des vitrines ainsi que des insectes et des araignées.

A l'étage, dans la salle d'archéologie et d'ethnologie, on découvre des vestiges et artisanat amérindiens, culture guyanaise, rituels et cultures Bushinengue et Créole : flèches, paniers, pièges à poissons, costumes.



Dans la salle d'histoire on peut admirer la maquette de la ville de Cayenne en 1789, les tableaux de l'inauguration du cimetière de la ville, la prise du fort Cépérou par le vice-amiral d'Estrées.



Les sanguines de Lagrange condamné au bain en 1930 évoquent des scènes de la vie quotidienne au bain et peintes dans les années

1950. Ce faux monnayeur et peintre se fera connaître par son talent. Il décorera la chapelle de l'Ile Royale.

Un mannequin grandeur nature porte la tenue des forçats. Nous ne manquerons pas de faire une photo avec lui.

La visite est terminée, nous rejoignons le marché couvert de la ville et les étals à l'extérieur. C'est une explosion de couleurs entre les légumes et les fruits : ananas, bananes, mangues, noix de coco... les poissons sont toujours aussi abondants et aussi énormes. Déjeuner autour d'une soupe chinoise pour la plupart d'entre nous. Il fait très chaud et Pierre sort pour s'aérer un peu.

Nous reprenons le minibus pour la visite du zoo de Macouria à environ 30 minutes de Cayenne. Il fait de plus en plus chaud quand nous déambulons dans les sentiers à la rencontre des jaguars, iguanes, aras, caïmans, kinkajoux, chats margays, chiens bois, pumas, ocelots, tapirs, pécaris, coatis, singes capucins et hurleurs, tamarins, aigles ornés, buses, ibis rouges, coqs de roches. Puis vient un parcours accro branche dans le jardin botanique. Nous devons franchir des ponts suspendus en corde, pas plus de deux personnes à la fois.

Murielle, pas rassurée, avance prudemment sur ces constructions qui se succèdent, puis tout à coup je la vois courir sur ce pont instable en criant : il me poursuit !!! On se demande ce que ça peut



bien être puis voilà le coupable un petit singe avançant plus vite qu'elle ! Dommage je n'ai pas de caméra pour filmer ce moment comique, sauf pour elle ! Tout est bien qui finit bien, l'animal retourne dans la forêt. Depuis un pont un dernier coup d'œil aux tortues qui dans l'étang sortent leur tête comme pour nous dire au revoir et la visite s'achève.

Un passage dans la boutique pour quelques souvenirs puis nous retournons à Cayenne en passant par le joli village de Monsinery.



C'est à « la Marina » que nous prendrons notre dernier dîner en Guyane. L'établissement est tenu par un marseillais fan de rugby comme le prouvent l'écharpe et le fanion du RCT accrochés au plafond, tout comme les drapeaux des pays et des clubs de rugby et football.



Le ti punch s'impose bien sûr. La cuisine est internationale, les assiettes bien garnies ainsi que les desserts.

Retour à l'hôtel pour faire les valises après cette belle journée.

[Retour sommaire](#)

Arlette DUVAL

JEUDI 26 OCTOBRE 2017 : GUYANE - FRANCE

8 h 30, nos bagages sont prêts, puis stockés à la bagagerie de l'hôtel et nous partons en visite pédestre dans Cayenne. Nous visitons l'église-cathédrale St-Sauveur de Cayenne qui a subi une belle restauration et a été inscrite à deux reprises Monument historique dans sa totalité, clocher et porche en 2012.

Nous longeons le bord de mer, belle promenade sous le soleil, dernier clin d'œil sur l'océan. Puis c'est l'assaut dans les magasins d'artisanat et souvenirs de toutes sortes.

Vers midi, il est temps de se restaurer, nous découvrons encore un endroit charmant « L'EN CAS » dans un quartier de la ville, près du marché. Menu typique créole.



14 h, nous quittons l'hôtel pour rejoindre l'aéroport Félix Eboué. Richard stationne le minibus et jette les clés sur le comptoir de location (il n'y a personne à l'accueil pour réceptionner le véhicule !).



Durant notre séjour nous aurons parcouru avec le mini bus 1 178 kms sur route et navigué en pirogue sur le Maroni 5 à 6 heures par jour durant 4 jours.

Nous procédons aux formalités d'enregistrement et nous traînons en attendant l'heure du décollage.

Ici s'achève notre périple : décollage Cayenne 17 h 25 avec 35,° nuit dans l'avion, transfert Paris Orly ce 27 octobre à 9 h,

brouillard avec 13° pour un atterrissage ce vendredi 27 octobre à 10 h 30 à Hyères avec 17° sous le soleil méditerranéen.

Quel beau voyage ! que de beaux souvenirs !

Merci « La Godasse Bagnado » - Merci Richard de nous avoir fait découvrir ce département français d'Amazonie !

[Retour sommaire](#)

Joëlle BARTH



La Godasse Bagnado en Guyane

Ollioules - Vie associative

lundi 4 décembre 2017

"Les Bagnas au Bagne", retour sur le séjour de randonneurs Ollioules en Guyane. Récit de ce beau voyage par Georges Sciandra:

"Samedi 14 octobre 2017 à 6h30 du matin, huit randonneurs du club Ollioulais « La Godasse Bagnados », des Bagnas plus un ami se retrouvent à l'aéroport de Hyères les Palmiers pour un séjour Guyanais de 13 jours sous la responsabilité de Mr Tognetti Richard. Presque 2 semaines dans une nature sauvage et luxuriante et sans le cocon confortable de la métropole. Séjour qui nous a permis de découvrir au fil du temps passé et présent la ville de Cayenne, son patrimoine, sa grande place, ses bâtiments publics et ses anciennes maisons, son musée situé dans une historique maison Créole, son marché (fruits, légumes et poissons) mais aussi ses communes environnantes comme Roura, Matoury, Tonnegrande, Montsinery, Macouria et son zoo, Kourou et son centre spatial sans oublier à quelques encablures les îles du salut St-Joseph où aurait probablement fait un séjour en cellule d'isolement après sa première cavale Papillon (Henri Charrière), l'île du diable où séjourna Dreyfus dans un isolement total, enfin la plus grande l'île Royale que nous arpenterons entièrement avec visite des ruines du bagne et autres vestiges (maison du Gouverneur, boulangerie, hôpital, cimetières des enfants, petit pavillon attribué à Seznec accusé sans preuve du meurtre de son associé). Si le paradis en ces lieux était devenu pour beaucoup un enfer, la végétation a depuis repris ses droits pour le plaisir de tous ceux qui viennent la contempler. Sur la route nous conduisant à Saint-Laurent du Maroni, un arrêt s'impose à Iracoubo afin d'admirer son église entièrement décorée par un bagnard Pierre Hugué pendant 6 années.



A Saint Laurent du Maroni, visite du camp de la Transportation où arrivaient les condamnés avant d'être affectés ailleurs selon le degré de leurs peines. Petite escapade pour un jour et une nuit aux marais de kaw réserve ornithologique où par endroits barbotent tapis des caïmans. La nuit sur le lodge flottant avec les cris des singes hurleurs un régal.

Les communes voisines que nous avons pu visiter : Mana, Awala-Yalamapo, Aracouany ancienne léproserie créée par la révérende mère Anne-Marie Javouhey, le village de Javouhey est depuis 1979 peuplé par les Hmongs originaires du Laos. N'oublions pas pour finir l'embarquement sur une pirogue de 16 mètres de long pour 4 jours conduite par 3 piroguiers de talent prompts à éviter les obstacles du fleuve, et préparer nos repas. Partager un peu de leurs vies, du quotidien de tous ces villages et villageois accueillants et respectueux de leur environnement nous a tous conquis. Merci à tous ces gens des villages de Sooke (constructeurs de pirogue), d'Apatou, Loka Loka, Providence, Grand Santi et j'en passe pour leurs sourires et leur gentillesse, merci aussi à notre guide. Quelques émotions pour certaines dans la remontée des rapides, mais que de souvenirs et d'émotions dans nos bagages.

